



Jacob de Wet, L'incendie de Troie – Musée des beaux-arts de Rennes

On trouve tout dans le *Journal des Sçavans*

En juin 1777, le *Journal des Sçavans* rendait compte de quelques parutions dont des *Contes mis en vers*.

Cet ouvrage commis par « un petit-cousin de Rabelais » (sic !) avait été édité à Londres, il « se trouve à Paris, chez Ruault, Libraire, rue de la Harpe, 1775 ; in 8° de 238 pages. Prix, 3 liv. broché. »

Le rédacteur du J.d.S. reconnaît à l'auteur « de la facilité, du naturel, de la gaîté, trop peu de poésie peut-être... »

Il cite un des contes...

Les Trois Malheurs

*Deux bons amis, après une très longue absence
Se rencontrent enfin, par effet du hasard.
Pour trancher court, je mets à part
Tous les menus détails d'une reconnaissance.
Comment- te portes-tu ? dit l'un. L'autre repart
-Pas trop bien. J'ai tâté du béni mariage,
Depuis que je t'ai vu. -Tu fis en homme sage.
-Pas tout à fait. J'ai pris la plus méchante femme...
-Tant pis. - Pas trop tant pis :
Sa dot était, vois-tu, de deux mille louis.
Eh bien : cela console. Oh ! pas absolument :
La somme a servi sur le champ
A l'achat de moutons, tous morts subitement.
-C'est une fâcheuse aventure.
-Pas si fâcheuse encore : la vente de leur peau,
M'a presque autant valu que le prix du troupeau.
-Te voilà donc dédommagé, j'en jure.
-Point du tout. Un feu dévorant
A brûlé la maison où j'ai mis cet argent.
-Quel grand malheur ! Pas si grand qu'il te semble :
La maison et la femme ont brûlé tout ensemble.*

On peut se référer à Shakespeare, « All's Well That Ends Well »,
ou aux *Collégiens* de Ray Ventura, ... un peu adapté :
« un incident, une bêtise, la mort d'une femme bien exquise...
mais à part ça, madame la Marquise, tout va très bien, tout va très bien ! »

J-N Cloarec